

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 9 - Numéro 8 - NOV/DEC 2015

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

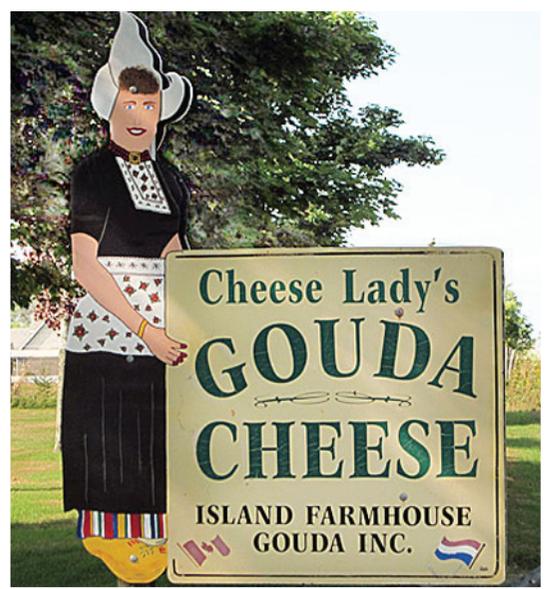
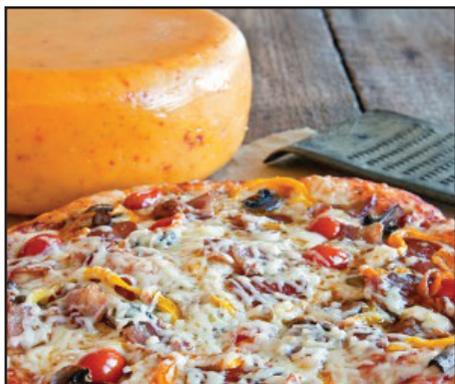
Le nouveau « Cheese Lady »

Pendant plusieurs années, Jeff McCourt a été un client fidèle de la Cheese Lady's Gouda et pendant plusieurs années, il a tenté de convaincre la propriétaire de lui vendre son entreprise.

«Elle savait qu'elle devait vendre, mais elle n'était pas prête. Puis, il y a deux ans, j'ai reçu une offre d'emploi permanent comme instructeur à l'Institut culinaire du Canada. J'ai décidé d'appeler la dame une dernière fois, avant de prendre cet emploi permanent, et à mon grand plaisir, elle a accepté de me vendre son entreprise», a indiqué Jeff McCourt, chef de formation, et depuis deux ans, propriétaire d'une fromagerie diversifiée et florissante, à New Glasgow.

«J'ai échangé une carrière pour un mode de vie», dit celui qui ne regrette aucunement de s'être lancé dans cette aventure.

Comme il habitait à New Glasgow, Jeff McCourt a décidé d'y déménager l'entreprise. Il a conservé la marque de commerce, les saveurs de base et la recette originale du gouda de la Cheese Lady, puis il a ajouté ses propres recettes. «Nous offrons maintenant environ 18 différentes saveurs de fromage gouda au lait de vache. Et nous avons diversifié. Je fabrique du fromage de chèvre non affiné et j'ai aussi construit un four à pizza chauffé au bois, pour fabriquer nos propres pizzas, en mettant en valeur notre propre fromage», a indiqué le chef et hom-



Jeff McCourt a conservé la recette de la Cheese Lady tout en diversifiant ses produits. Il offre du fromage de chèvre, de la pizza et 18 saveurs de Gouda. Son entreprise, maintenant située à New Glasgow, emploie sept personnes.

De chef instructeur à l'Institut culinaire du Canada de Holland College, Jeff McCourt est passé au grade d'entrepreneur, en achetant la fromagerie de la «Cheese Lady», il y a deux ans. Il avoue qu'il a laissé une carrière pour adopter un mode de vie.



me d'affaires.

Lorsqu'il a décidé de se lancer en affaire, Jeff McCourt s'est inscrit au programme Travail indépendant de Compétence Î.-P.-É. C'est un programme qui paie un salaire à la personne pendant qu'elle fait les démarches pour établir son entreprise. «Je ne dirai jamais assez de bien de ce programme. J'ai pu me consacrer à rédiger mon plan d'affaires et à régler bien des détails sur papier. Si une entreprise ne marche pas sur papier, elle ne marchera probablement pas en vrai. Le fait de préparer un plan qui marche n'est pas une garantie, mais cela aide à savoir où on s'en va», a confié l'homme

d'affaires.

Avec son plan d'affaires, il a réussi à débloquer du financement chez l'APECA, et Financement agricole Canada, notamment. «Pour se lancer dans une aventure pareille, il faut être créatif. J'ai donc lancé une initiative de financement public appelée «Cheese Future». Pour la somme de 1000\$, je me suis engagé à fournir pour une valeur de 1 500 \$ de fromage sur cinq ans, soit environ 12 kilogrammes par année. Cette initiative a été très bien reçue. J'ai trouvé 100 personnes et j'ai ainsi réuni 100 000 \$ pour ma mise de fonds», a confirmé l'homme d'affaires. Les personnes qui reçoivent mon fro-

mage sont d'excellents ambassadeurs de mon produit.»

C'est toujours risqué de se lancer en affaire, mais Jeff McCourt avait des œufs prêts à éclore dans son panier. Il avait la réputation d'excellent produit déjà acquise par la «Dame au fromage» et sa clientèle fidèle. Il avait aussi ses connaissances en cuisine et en préparation de fromage. Et avec sa formule de financement, il a pu répartir le risque et en réduire l'impact à un endroit précis.

Glasgow Glen Farms, situé à New Glasgow, emploie maintenant sept personnes. Il s'agit d'une entreprise familiale.

Formés par des PRO

Située à Charlottetown, l'entreprise DME se spécialise dans la conception et la fabrication d'équipement de brasserie artisanale pour ses clients du monde entier. En raison de la croissance du secteur de la brasserie artisanale, les produits de DME sont très demandés.

Pour répondre à ses besoins en matière de recrutement et de formation de nouveaux effectifs, DME a conçu un système de formation personnalisé utilisant les technologies d'apprentissage les plus récentes. Ce processus de formation rationalisé a pour avantages directs : une augmentation de la productivité,

une amélioration de la qualité de travail et des pratiques de sécurité, un accroissement de la satisfaction des employés et une plus grande rétention des effectifs.

«Chez DME, nous sommes fiers d'embaucher des personnes très motivées qui veulent travailler pour une organisation qui les aide à ac-

quérir de nouvelles compétences et leur permet d'apporter une contribution tangible. C'est pourquoi la formation représente un outil de recrutement essentiel pour DME», a affirmé le président Peter Toombs.

Le programme de formation est en cours depuis quelque temps déjà et les employés qui ont été formés sont devenus des travailleurs hautement compétents et productifs.

«Nous espérons qu'ils resteront très longtemps au sein de notre entreprise. Je suis très heureux des résultats de nos programmes à ce jour et me réjouis à la perspective de poursuivre ce programme avec tous les nouveaux employés», a ajouté M. Toombs.

«Le programme de formation de DME conçu pour les employés affectés à la fabrication de matériel de brasserie permettra d'accroître leurs compétences, particulièrement dans les domaines de la technologie et des nouveaux procédés, et par le fait même d'améliorer la position concurrentielle à long terme de l'entreprise. Grâce à des programmes de ce genre, nous continuons de collaborer avec le secteur privé pour améliorer la qualité de la main-d'œuvre de l'Île-du-Prince-Édouard, et nous nous attaquons au déficit de compétences pour les entreprises et l'industrie», a déclaré le ministre de la Main-d'œuvre et des Études supérieures, Richard Brown.

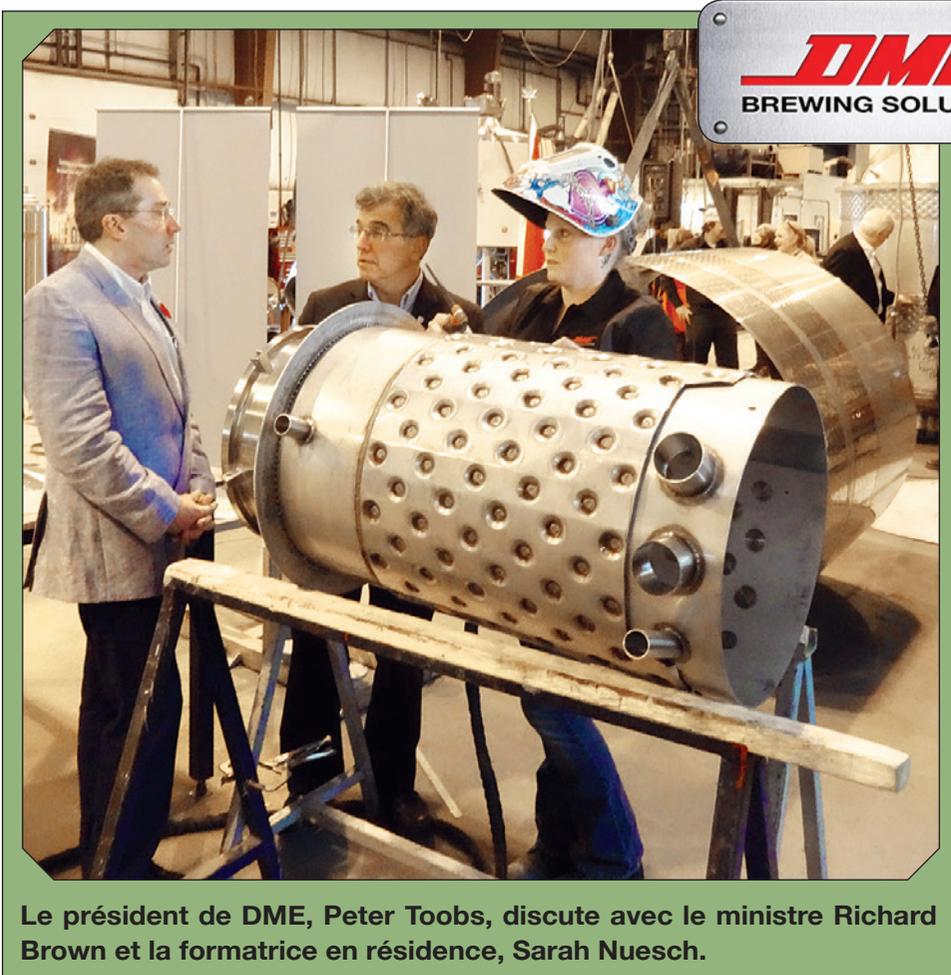
Par l'entremise de Compétences

Î.-P.-É., le programme de formation professionnelle avancée de DME lui permet de développer les compétences de sa main-d'œuvre tout en aidant à assurer la croissance soutenue de l'entreprise et la prospérité de ses employés.

D'une durée de 21 semaines, le programme inclut l'acquisition de compétences essentielles, un aperçu de la construction des cuves et des compétences techniques de base, l'utilisation d'outils et les pratiques de sécurité.

À ce jour, plus de 30 employés de DME utilisent le programme de formation, et quelque 30 autres employés amorcent le processus. Une des quatre formatrices est Sarah Nuesch, soudeuse. «J'ai fait le programme de soudage de Holland College et j'ai obtenu mon sceau rouge il y a trois ans. J'avais fait mon stage ici et j'ai commencé à travailler ici dès la fin de ma formation. Cela fait mon affaire, car j'ai trois enfants et je voulais un emploi stable ici même à l'Île-du-Prince-Édouard», a dit la soudeuse.

Le programme de formation sur mesure a été élaboré et mis en œuvre par l'entremise de Workplace Learning PEI Inc. Il a été rendu possible grâce au financement fourni par la province de l'Île-du-Prince-Édouard, dans le cadre de l'Entente Canada - Île-du-Prince-Édouard sur le Fonds canadien pour l'emploi (contribution de près de 80 256 \$), et par Diversified Metal Engineering (contribution de près de 40 128 \$).



Le président de DME, Peter Toobs, discute avec le ministre Richard Brown et la formatrice en résidence, Sarah Nuesch.

L'exportation, ça se prépare

Les entrepreneurs et propriétaires d'entreprises de l'Île qui cherchent à accroître leurs ventes à l'exportation auront accès à une nouvelle source de soutien grâce au nouveau programme de préparation à l'exportation.

«Après avoir rapporté un montant record d'un milliard de dollars en exportations internationales l'année dernière, l'Île-du-Prince-Édouard est actuellement chef de file au Canada pour ce qui est de la croissance des exportations», a souligné le premier ministre de l'Île Wade MacLauchlan.

Le programme a pour but d'aug-

menter le nombre d'entreprises prêtes à exporter et, par le fait même, d'accroître la valeur et le volume de produits insulaires, appuyant ainsi les efforts concertés visant à stimuler les exportations.

D'après le ministre du Développement économique et du Tourisme de l'Île-du-Prince-Édouard, Heath MacDonald, il s'agit d'un excellent programme qui présente un fort potentiel de croissance. «Les entreprises participantes auront droit à un programme personnalisé comportant une autoévaluation, des ateliers de formation, divers outils, des activités de mentorat et une ex-

périence pratique.»

Les intéressés devront effectuer une autoévaluation et une entrevue de suivi pour cerner les besoins de l'entreprise et déterminer quels ateliers et composantes du programme sont les plus appropriés.

Un plan de travail personnalisé permettra de jumeler les entreprises avec les ateliers et outils les plus judicieux. Le programme offre six ateliers d'une demi-journée chacun. Ils portent respectivement sur la capacité fondamentale d'exportation; l'analyse du marché d'exportation; le côté financier de l'exportation; le droit commercial international; la

logistique des exportations; et les stratégies de fixation des prix.

Après avoir suivi le programme, les entreprises auront un plan d'exportation rudimentaire et les outils dont elles ont besoin pour aller de l'avant. Le programme se terminera par une visite à la frontière pour que les participants puissent mieux comprendre la réalité de l'exportation internationale.

Le programme sera piloté à compter de décembre 2015. La date limite pour s'inscrire est le 27 novembre, dans deux jours.

Envoyez sans tarder un courriel à tradeteampei@acoa-apeca.gc.ca.

Un emploi dans le métal

Alex Duchesneau est natif de Drummonville au Québec. Depuis février 2015, il travaille chez Diversified Metal Engineering (DME), une compagnie insulaire qui fait sa marque dans le domaine des cuves de fermentation de bière, notamment.



«Je suis le gérant de l'inventaire, de tout ce qui entre et ce qui sort. C'est très stimulant», a indiqué le jeune homme dont la carrière a bifurqué plusieurs fois.

«J'ai d'abord suivi une formation dans la seule école de textile au Canada et j'ai travaillé 14 ans dans ce domaine dans diverses entreprises qui fermaient toutes en raison de facteurs extérieurs. Puis, quand j'ai vu que je ne pourrais pas gagner ma vie dans ce domaine, je suis retourné aux études, en administration des affaires, en me spécialisant dans le secteur des achats stratégiques. J'ai travaillé pour diverses compagnies comme Striker Canada. J'étais là lorsque nous avons fait affaire avec le nouvel hôpital de Summerside. Je tire beaucoup de fierté de cela. Puis, j'ai travaillé pour Bombardier deux ans».

C'est justement ce travail chez Bombardier qui l'a amené à passer du temps à l'Île. Il a découvert un mode de vie qui lui plaisait et il a aussi rencontré sa conjointe, une Acadienne de Summerside. «Mon contrat chez Bombardier a pris fin en novembre 2014. Je suis revenu à l'Île pour célébrer le nouvel an et la fin d'Î.-P.-É. 2014 avec ma belle famille à Summerside, et c'est là que j'ai pris la décision de venir vivre ici à l'Île de façon permanente. J'ai commencé à me chercher un emploi et le 16 février 2015, j'ai commencé ici. C'est un environnement professionnel très stimulant. La compagnie est jeune et se démarque à l'international. Nous avons des clients dans de nombreux pays», a indiqué Alex Duchesneau.

Très vite, Alex Duchesneau a fait profiter son nouvel employeur de son expérience acquise dans d'autres compagnies et même si cela fait moins d'un an qu'il travaille chez DME, il parle de la compagnie, et de ses produits en acier inoxydable avec beaucoup de fierté.

«Et j'aime vivre à Summerside. C'est près de la région Évangéline et des plages, j'ai mes habitudes au café Samuel, et je suis intégré dans une belle grande famille acadienne, par ma conjointe, Charlene, qui est la fille de Leonard Arsenault, celui qui s'occupe depuis plusieurs années de la International Children's Memorial Place».

Paroles d'entrepreneurs

À l'initiative de la CBDC, un forum pour les entrepreneurs a eu lieu à Summerside le 18 novembre. Environ 65 personnes, de tous les âges, ont entendu les conseils de plusieurs entrepreneurs, dans des domaines très variés.

Kenny Driscoll a mis sur pied une agence de marketing multiplateforme en plein cœur de la petite ville de Summerside. Jasmine MacLean de Digby en Nouvelle-Écosse a ouvert son commerce d'équipement d'équitation à l'Île récemment, et a acheté le centre d'équitation Venture Stables.

Kevin DesRoches est propriétaire de City Flooring, une entreprise qui a maintenant 41 ans. Maintenant que ses fils font partie de l'aventure, c'est une véritable entreprise familiale. Evelyn Trask est une des partenaires de la compagnie privée Maritime Asthma & Respiratory Care LTD, établie à Kensington.

Pour Kevin DesRoches, une des étapes les plus difficiles à franchir en entreprise, outre la mise sur pied,

est la croissance. «Votre entreprise va bien et votre banquier est heureux de vos résultats, mais il ne veut pas prendre de risque. C'est une des réalités du monde des affaires : vous appartenez à la banque.»

Selon lui, l'entrepreneur qui a un bon parcours, qui fait ses paiements, qui est sérieux et qui a montré qu'il était digne de confiance ne devrait pas avoir autant de difficulté à faire croître son entreprise. C'est justement ce genre d'appui et de compréhension qu'on peut trouver auprès des agents et des programmes de la CBDC.

Evelyn Trask a ajouté quant à elle qu'être dans les affaires n'est jamais facile. «C'est drôle à dire, mais lorsque vous avez un but en tête, vous devez vous y accrocher comme un chien s'accroche à son os, et le défendre et le promouvoir jusqu'à ce que vous ayez des résultats».

Jasmine MacLean a choisi d'établir son entreprise à l'Île. «Je vivais à Digby en Nouvelle-Écosse. Le sol y est rocailleux et il y a des ours.

Lorsque je suis venue à l'Île, et que j'ai pu faire du cheval sur la plage et qu'en plus, il n'y avait pas d'ours, j'ai su que je devais venir ici. J'avais des plans et mes plans ont changé en mieux», a-t-elle raconté.

Jasmine a choisi l'Île parce qu'il n'y avait pas d'ours. Kenny Driscoll, pour sa part, n'aurait pas voulu s'établir ailleurs que dans la province où il est né. «Les gens ici, vous supportent souvent dès le départ et contribuent à votre succès.»

Selon lui et ses collègues entrepreneurs, les obstacles qu'on perçoit comme étant inhérents à la géographie et la démographie de l'Île ne sont justement que des perceptions.

Un des grands facteurs du succès en affaires est justement d'être bon en affaire ou du moins, d'avoir un comptable de confiance. «C'est ma femme qui est ma comptable. Moi-même, je ne pourrais pas», a avoué Kenny Driscoll.

Jasmine MacLean avoue que sa force est le service à la clientèle et

pas la comptabilité. «Faites ce à quoi vous êtes bons et confiez à d'autres les tâches où vous n'excellez pas», a-t-elle résumé.

Le marketing est souvent la clé du succès et pourtant, on hésite souvent à se promouvoir soi-même, par humilité. «Je dois dire qu'être ici dans ce forum, devant tous ces gens, aujourd'hui est pour moi une véritable épreuve. Mais avec les années, j'ai réalisé que j'étais le mieux placé pour parler de mon entreprise. Alors, je mets ma peur de côté, pour parler de ce qui me passionne», a indiqué Kevin DesRoches.

Mentionnons que ce forum sur l'entrepreneuriat était présenté par CBDC Central de l'Île-du-Prince-Édouard.



De travailleur forestier à technicien comptable étonnant parcours

Louis Arsenault est aujourd'hui âgé de 55 ans. Il a quitté l'école après sa 9^e année et pendant les 31 années suivantes, il a travaillé dans les bois comme bûcheron, planteur d'arbres et gérant de projets en foresterie. En 2007, son employeur depuis presque 10 ans, Arsenault Saw Mill, a réduit ses opérations et son personnel.

«J'ai perdu mon emploi, et j'avais besoin de trouver quelque chose pour faire rentrer de l'argent dans la maison. Je ne voulais pas aller travailler pour 10 \$ de l'heure parce que ça prend plus que ça pour faire vivre une famille et après avoir travaillé 30 ans dans les bois, mon dos et mes chevilles étaient moins solides. Je ne savais pas quoi faire. Un soir, ma femme m'a demandé pourquoi je ne retournerais pas à l'école.»

Cette suggestion a fait son chemin rapidement. Il a consulté un conseiller en développement de carrière pour l'aider à orienter ses recherches et un beau jour de mai 2007, il a visité les trois campus de Charlottetown qui offraient un programme de technique de comptabilité. Après The Academy of Learning et Compu-

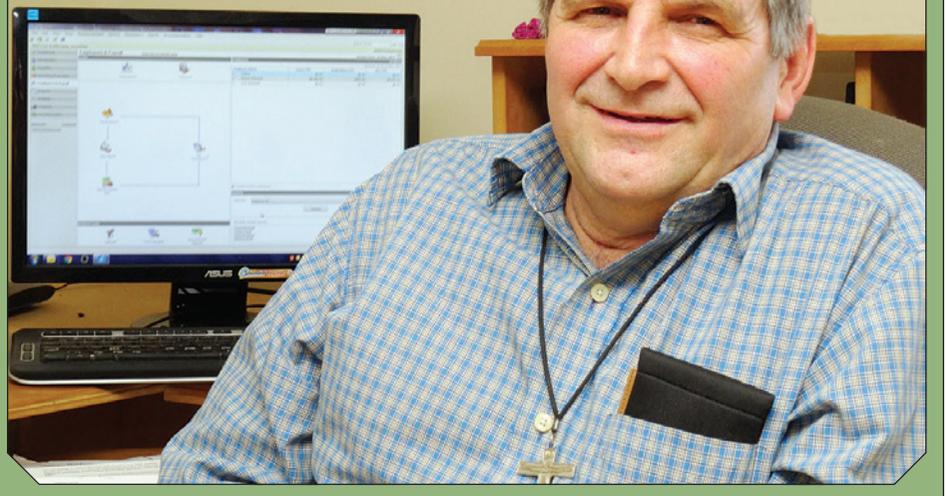
College, il a choisi Holland College.

«Avant d'entrer à Holland College, je devais faire mon GED, parce que j'avais quitté l'école en 9^e année. Je l'ai fait par moi-même, et à l'examen, j'ai eu 200 points de plus que la note de passage. J'ai commencé mon cours en septembre 2007 et j'ai gradué en mai 2009 avec un beau diplôme de technicien comptable».

Avec son diplôme et ses nouvelles connaissances, Louis Arsenault avait prévu de travailler à temps plein dans une entreprise et c'est ce qu'il a fait pendant deux ans, puis l'entreprise touristique pour laquelle il travaillait a fermé ses portes. Encore une fois, Louis devait trouver du travail et c'est sur un bateau de pêche au pétoncle puis au homard, qu'il a travaillé durant tout l'été 2011.

«Cet automne-là, j'avais envoyé mon CV à plusieurs endroits et je venais de décrocher un bon emploi en comptabilité à Charlottetown quand j'ai appris que j'avais un cancer. Cela a changé mes projets, mais un an plus tard, le médecin m'a finalement annoncé que je pouvais retourner au travail. J'ai envoyé mon CV et j'avais des demandes pour des entrevues, mais quand les employeurs apprenaient que je venais d'être malade, ça leur faisait peur, je pense. Alors, j'ai décidé de partir à

Après avoir été travailleur forestier 31 ans, Louis Arsenault est devenu technicien comptable à son propre compte.



mon compte», explique Louis Arsenault qui, depuis novembre 2013, est propriétaire de Matt's Tax Bookkeeping & Accounting.

Pour démarrer son entreprise, il a bénéficié du programme de travail indépendant de Compétence Î.-P.-É. «Ça m'a beaucoup aidé. Pendant un an, j'avais un salaire pendant que je montais mon entreprise et ma clientèle. Pour me faire connaître, j'ai mis des annonces et j'ai aussi envoyé des lettres pour me présenter à toutes les petites entreprises de Summerside jusqu'à Portage».

Sa stratégie a bien fonctionné. Aujourd'hui, il a assez de clients pour lui assurer un revenu adéquat tout en conservant une bonne qualité de vie. «C'est certain que durant la période des impôts, je travaille les soirs et les fins de semaine, mais je pense que c'est un compromis accep-

table pour deux mois dans l'année».

Louis Arsenault travaille presque exclusivement avec des petites entreprises. «Mon travail, c'est justement d'aider les petits entrepreneurs à garder leurs business. C'est bon pour eux, c'est bon pour moi, et c'est bon pour la communauté. C'est aussi pour ça que j'ai décidé de donner un cours de base en comptabilité. Je pense que si une personne comprend ses chiffres, elle prendra de meilleures décisions pour son entreprise».

À l'avenir, Louis Arsenault a l'intention d'ajouter des services aux entrepreneurs, notamment, la gestion du système de paie. «J'ai fait mon petit sondage et j'ai plusieurs clients qui aimeraient confier, à contrat, la paie des employés, les déductions, et tout le tralala. Ça s'en vient».

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : 902-436-6005 / Téléc. : 902-888-3976 / marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne au

www.lavoixacadienne.com et au www.employmentjourney.com

- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN
- JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST
- RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE : ALEXANDRE ROY

La Voie de l'emploi à l'objectif d'informer la population acadienne et francophone au sujet des perspectives d'emplois et de carrières à l'Île-du-Prince-Édouard.



**Corporations au bénéfice
du développement
communautaire**

**Vous pensez à démarrer ou faire
l'expansion d'une entreprise?**

Les CBDC sont là pour vous aider!

www.cbdc.ca / 1-888-303-CBDC (2232)

